

LE DON DU MOINDRE

poèmes inédits de

Béatrice Marchal

accompagnés de 8 gravures originales de **Marie Alloy**

dont une en couverture, toutes tirées sur vélin BFK de rives 250 g
Typographie en Californian de corps 16 imprimée par l'Atelier Lebugle
à Beaugency, l'ensemble constituant l'édition originale
tirée à 10 exemplaires numérotés et signés par l'autrice et l'artiste
Le Silence qui roule. Automne 2026.



DESCRIPTION :

Format carré. Couverture : 21,3 x 21,3 cm.

Page intérieure : 21 x 21 cm – Dos : 1,8 cm

9 cahiers de 4 pages comprenant pour chaque cahier :

2 poèmes en page 1 et 2 et une gravure originale en page 3.

L'édition comporte 8 gravures originales créées et imprimées par Marie Alloy, eaux fortes et aquatintes en couleur, animées de fragments de papier japon contrecollé.

Variations chromatiques d'une gravure à l'autre et variations entre les tirages, sans reproduction à l'identique pour les estampes intérieures comme pour la couverture. La couverture comporte une gravure à l'eau-forte complétée par un gaufrage direct de végétaux.

Chaque couverture est unique, bien que créée dans un même esprit et de même couleur.



Beatrice Marchal

Jeune

LE DON DU MOINDRE

Marie Alloy

Jeune

jamais ne fut offert de puissance
le secret de la création,
des gestes simples le révélant
ceux qu'on accomplit par égard
du monde vivant, pour
pour prendre soin, préserver, sondager
comme selon son humeur, on arrose
une plante fragile à la floraison incertaine.



A conseiller chaque année
devant les bergers du vieux chesedendron,
si gros qu'on dirait des pommiers de pin
armes de nature, avant que chacun n'éclate
en un bouquet de fleurs serrées sur leur humeur.

on aime de craindre
que la vie ne tourne en rond
joue en vieillissant - la vie, s'étend sans fin
qu'on s'écarterait jamais mieux
qu'on l'aperçoit dans l'un et l'autre sens,
attentif à ses retours en soi.



Savoir ce que serait la vie
ailleurs, ce qu'elle offrirait d'écrit
de plus intense - voilà la question

plus aigre quand on se parvient plus
à reprendre des forces
dans les premiers bergers
qui s'ouvrent - en souriant

qu'ailleurs comme ici, les plus riches en histoire
se préparent à l'histoire.





Les gravures de ces pages sont toutes légèrement différentes d'un livre à l'autre.

CHOIX DE QUELQUES POÈMES DE BÉATRICE MARCHAL

De l'indéfinissable absence
qui travaille et tараude
jusque dans les plaisirs,

se faire juste l'hôte,
ne pas l'empêcher de forer
au plus profond des chairs à vif

un pas de vis où filtrent
enfin la lumière et la joie.

*

Savoir ce que serait la vie
ailleurs, ce qu'elle offrirait d'autre
de plus intense – voilà la question

plus aiguë quand on ne parvient plus
à reprendre des forces
dans les premiers bourgeons
qui s'ouvrent – et susurrent

qu'ailleurs comme ici, les plus riches éclosions
se préparent à l'intérieur.

*

Savoir ce que serait la vie
ailleurs, ce qu'elle offrirait d'autre
de plus intense – voilà la question

plus aiguë quand on ne parvient plus
à reprendre des forces
dans les premiers bourgeons
qui s'ouvrent – et susurrent

qu'ailleurs comme ici, les plus riches éclosions
se préparent à l'intérieur.

« Less is more »

Chacun connaît cette célèbre citation du poète Robert Browning, passée dans l'usage courant. De nos jours le « presque rien », le très peu, le moins du monde, « l'art du peu » (Daniel Klébaner) traversent nos existences que la surabondance matérielle écrase avec ses incitations continues à toujours posséder plus dans la manipulation des esprits à faire de chacun un consommateur compulsif de produits et d'images. La *déconsommation* envisagée par quelques-uns est un appel au vide qui seul peut laisser place à la respiration du vivant. À l'exemple de la nature végétale si belle dans sa surabondance, si féconde, si riche en éclosions, j'ai souhaité accompagner sa force créative naturelle, sa puissance de renouvellement pour faire du livre un jardin de possibles en m'accordant au souffle délicat et fervent des poèmes de Béatrice Marchal. Ce qui bourgeonne à l'intérieur de ses mots et de ses images filtre la lumière et renvoie les couleurs du monde à différentes échelles, humaines et terrestres. Ainsi la vie exulte en un bouquet de formes colorées qui s'élancent dans chaque page et se suspendent dans notre regard. « Le don du moindre », c'est cela, c'est le don du poème attentif au moindre détail du monde, car dans ce détail vit la merveille, la joie d'une profonde harmonie. J'ai cherché à traduire cela en gravure, en faisant chanter les rythmes de la couleur et en travaillant des tracés infimes autant que des surfaces plus amples ; ainsi la lumière fait irruption dans et hors des limites du cadre de l'estampe et semble y faire bouger, telle une brise, le feuillage des formes naissantes. Ici le geste de l'artiste ne s'ordonne pas sur une économie du peu mais, comme en un souffle, il imprime sa marque et son élan et trouve son éclat dans la précarité des couleurs et leur prégnance dans la page. Ainsi garderons-nous dans les yeux et le cœur, le verbe « s'émerveiller ».

Marie Alloy

À s'émerveiller chaque année
devant les bourgeons du vieux rhododendron,
si gros qu'on dirait des pommes de pin
striées de mauve, avant que chacun n'éclate
en un bouquet de fleurs serrées sur leur lumière,

on cesse de craindre
que la vie ne tourne en rond
juste en vieillissant – la vie, spirale sans fin
qu'on n'étreint jamais mieux
qu'en l'arpentant dans l'un et l'autre sens,
attentif à ses renouveaux.